

398. *François Gautier de Tournes an August Wilhelm Schlegel*Cologne 10 7 [= septemb]^{bre} 1810

Dear Sir

J'ai éprouvé une espèce de soulagement et un sensible plaisir, en recevant l'intéressante lettre, dont vous m'avez favorisé et que je viens⁵ encore de relire. Je ne veux pas vous louer, mais je ne puis cependant m'abstenir de vous dire, que ces feuilles où votre ame fût épanchée d'une manière si touchante, ajoutent fortement encore a la haute estime et au tendre attachement que vous m'avez inspirés. — Me permettez-vous d'ajouter, en peu de mots, que les seules lignes de cette¹⁰ lettre qui, tout en touchant ma sensibilité, me font cependant une véritable humiliation, sont celles qui manifestent une prévention, hélas! si dénuée de tout fondement a mon égard, ainsi que le jugeroient toutes les personnes qui ont quelque connoissance de moi.

Vous savés, mon cher Monsieur, que je ne crois pas que la discussion¹⁵ puisse jamais être utile, en fait de verités essentielles et, par là, d'une sphère supérieure a celle de la raison. — Je n'essayerai donc pas de discuter les différents sujets, du plus haut intérêt, que m'offre et traite avec sagacité et profondeur l'écrit que j'ai sous les yeux. — Seulement je prierai celui qui incline les cœurs a son gré, de disposer le votre en²⁰ dirigeant ma plume, si malgré mon extrême infériorité de tous genres, a votre égard, et peut-être par cela même, il m'appelloit a modifier vos idées sur quelques objets.

Vous témoignés quelque regret, de ce que les écrits qui vous occupent actuellement, quelque estimable et louable qu'en soit le but, vous dé-²⁵ tournent de recherches et d'explorations Religieuses, plus estimables et louables encore, et dont vous vous proposés de remplir, le plus tot qu'il vous sera possible et pour votre propre utilité, aussi bien que pour celle des autres, votre vie littéraire — qui ne respecteroit un tel projet, qui paroît si véritablement digne d'un cœur et d'un esprit, tels que³⁰ les vôtres? — Cependant, je ne craindrois pas de dire que, si vous le réalisés, vous êtes perdu. — oui, si vous entreprenés seulement Dom Calmet, votre vie n'y suffira pas et vous aurés cependant été détourné par ces études, infiniment utiles et louables, de la seule chose nécessaire, de celle a laquelle votre ame aspire sans cesse et a laquelle vous³⁵ êtes continuellement invité. — Peu de mots, surtout s'ils viennent de Dieu, suffisent a un entendeur tel que vous. — Marthe, Marthe, vous vous occupés et vous travailléés pour beaucoup de choses; — cependant, — une seule chose est nécessaire et Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point otée. — Marthe⁴⁰ s'occupoit de la reception de son sauveur et de reconnoitre la grace